

**www.e-rara.ch**

**Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois**

**Platter, Felix**

**Genève, 1866**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 42685

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-80968>

Le doctorat.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## Le doctorat.



Le moment étoit venu de prendre mon grade. Vou-  
lant fournir une preuve  
préliminaire de mon fa-  
voir avant de faire la de-  
mande officielle, je sol-  
licitai de la Faculté de  
médecine la permission  
de professer au *Collegium* pendant la canicule,  
ce qui me fut accordé sur-le-champ. Aussitôt je  
m'y préparai. Je vendis mon cheval pour la  
moitié de ce qu'il m'avoit coûté; mon père en-  
caissa la somme, en sorte que j'étois à court d'ar-  
gent. Grande fut mon ardeur au travail. Le 21  
de juillet, après avoir, le dimanche précédent,  
fait afficher aux portes de l'église que j'ouvrais  
un cours, je donnai ma première leçon au *Col-  
legium* dans l'*aula medicorum*. Je débutai par  
une longue *peroratio*. Puis j'entrepris l'explica-  
tion du *liber Galeni de causis morborum*. Au  
commencement presque tous les *medici* & la  
plupart des *professores* figuroient dans l'assistance,  
mais à la fin je n'eus plus que deux Hollandais.  
A la sortie de la séance ils m'accompagnoient  
au logis, grimpoient sur les mûriers du jardin  
de mon père & se régaloient des fruits. Je leur  
montrai quelques curiosités pour les encoura-  
ger à suivre assidûment mes leçons.

Le

Le 14 d'août, je me rendis chez le D<sup>r</sup> Oswaldus Berus, doyen de la Faculté, & dans une *oratio* je postulai le *gradus medicus*. Là-dessus je fus assigné au lendemain, dimanche après midi, chez le même D<sup>r</sup> Oswaldus, derrière la cathédrale, où se rencontrèrent les trois professeurs qui composoient le *collegium medicum*. Après avoir entendu ma harangue pour demander le grade, ils en vinrent à la censure : je prouvai que j'avois étudié tant d'années, puis j'exhibai mes diplômes de maître & de bachelier en médecine obtenus à Montpellier. Les professeurs paroissoient satisfaits ; mais quand ils se furent enquis de mon âge & que j'eus répondu : « 21 ans au mois d'octobre prochain, » le *decanus* se lança dans un discours pour déclarer que le candidat devoit avoir au moins 24 ans. Ils me renvoyèrent donc. Je rentrai chez nous tout contrit, persuadé que ma jeunesse alloit être un obstacle à ma promotion. Le soir même je fis mes doléances à mon futur beau-père ; il se fâcha : « S'ils mettent des empêchemens, s'écria-t-il, je vous donne mon cheval & vous irez chercher votre grade à Montpellier. » Pourtant je me tourmentoïis bien gratuitement, car les professeurs n'avoient pas pris au sérieux leur objection & ils regrettoient que je fusse parti si vite.

Le lendemain 16 d'août, le bedeau vint me convier au *tentamen*, qui eut lieu dans la maison du D<sup>r</sup> Oswaldus par-devant les trois mêmes personnages. Ils m'interrogèrent longuement &

me firent surtout des *quæstiones medicæ*; je leur répondis de grand cœur, ce n'étoit point aussi difficile que je me l'étois imaginé. L'épreuve dura trois heures entières, après quoi l'on me donna les deux *puncta* à expliquer le lendemain, savoir, un aphorisme d'Hippocrate: *Mutationes temporum pariunt morbos*, & la *Definitio medicinæ Gal. in Arte parva: Medicina est scientia salubrium*, &c. A la fin de cette séance, la fille du D<sup>r</sup> Oswald, Marguerite, nous servit des gâteaux & du vin; alors les professeurs se montrèrent avec moi pleins de gaieté; d'ailleurs c'étoit moi qui payois.

Je passai l'examen le lendemain 17 d'acût dans le même local. J'eus à disserter *memoriter*, l'espace d'environ une heure, sur les *themata* qui m'avoient été remis, absolument comme si j'eusse professé. Puis les trois *doctores* prirent la parole pour me combattre, cela dura bien trois heures; le D<sup>r</sup> Oswald surtout, qui se piquoit d'être un grand *philosophus*, me houspilla longtemps. Ensuite on me fit sortir; quand je fus rappelé, on m'informa, selon l'usage, que dans un bref délai j'aurois à soutenir une discussion publique. Enfin nous prîmes une collation dont je remis le coût, avec une douceur, à la fille du D<sup>r</sup> Oswald.

Je me préparai pour la dispute. Je reçus du doyen deux *themata*; ils n'étoient pas trop de mon goût, & si le candidat avoit eu, comme aujourd'hui, le droit de choisir, j'eusse préféré quelque sujet plus ample. Je fis imprimer ces

*themata* avec quelques mots de commentaires, & le dimanche 29 d'août ils furent affichés aux quatre églises paroissiales ; le bedeau les alla porter à tous les docteurs & professeurs, qu'il convia en même temps à la dispute. Celle-ci étoit fixée au jeudi suivant. Or, le lundi, la fièvre me prit, accompagnée d'un catarrhe : c'étoit une maladie, dite le croup, qui couroit alors. J'étois donc bien mal à mon aise. L'épidémie sévissait au près & au loin ; j'appris plus tard qu'elle s'étoit également montrée à Montpellier, où elle se nomme la coqueluche. Néanmoins, le jeudi 2 de septembre, je me présentai pour la soutenance qui eut lieu dans l'*aula medicorum* ; commencée à 7 heures, elle dura jusqu'à midi. Etoient présens presque tous les *academici*, car depuis longtemps il n'y avoit eu de dispute. Les *doctores medici* prirent seuls la parole (on ne comptoit alors pas plus d'un ou de deux *studiofi medicinæ* ; les professeurs Huberus & Isaacus leur donnoient des cours), mais des *magistri philosophi* se mêlèrent à la discussion. Dieu aidant, je m'en tirai non sans honneur. La séance terminée, j'eus à régaler à la Couronne une table entière de convives. Après le repas, j'allai au rendez-vous habituel raconter ma joie à Madeleine.

Le 6 de septembre, les membres de la Faculté me mandèrent pour m'annoncer que j'étois admis au doctorat & me félicitèrent. Dès qu'ils m'eurent fait prévenir à domicile du jour & de l'heure de la promotion, je pris les arrange-

mens nécessaires. On m'avoit assigné deux *promotores*: le D<sup>r</sup> Isaac, qui me donna les *themata* de mon discours, & le D<sup>r</sup> Oswald Ber, qui étoit chargé de me remettre les *insignia*. Je fis imprimer l'intimation &, le samedi suivant, accompagné du D<sup>r</sup> Isaac & du bedeau, j'allai inviter *ad actum* les bourgmestres, les scolarques, les *academici* & un grand nombre de mes bons amis, parmi lesquels mon futur beau-père.

Le lundi 26 de septembre, je fus conduit au logis du doyen Ber. On y but de la malvoisie, puis le cortége se rendit au *Collegium*. Je portois un habit de camelot noir, garni sur toutes les coutures d'une bande de velours large d'une main; j'avois des chausses rouges & un pourpoint de soie de la même couleur. Devant la demeure du D<sup>r</sup> Huber, le D<sup>r</sup> Oswald se rappela tout à coup que je devois aussi disserter sans préparation sur un sujet donné au moment même, & comme il avoit oublié de se munir d'un livre, il en fit prendre un dans le cabinet du D<sup>r</sup> Huber. Nous arrivâmes à l'*aula medicorum*. Elle étoit ornée de riches tapisseries & remplie de monde, car depuis longtemps aucune promotion de docteur n'avoit eu lieu. Je me plaçai dans la *cathedra* inférieure, le D<sup>r</sup> Isaac dans la supérieure. Les trompettes sonnèrent, & le D<sup>r</sup> Isaac ayant prononcé un discours, me proposa les *themata*. Aussitôt je récitai mon *oratio* par cœur, bien qu'elle fût longue; puis le D<sup>r</sup> Isaac m'adressa au doyen & quitta la chaire. Le D<sup>r</sup> Oswald m'accueillit par une courte allo-

cution, & précédés du bedeau portant le sceptre, nous montâmes dans la chaire supérieure. Là, avec la solennité accoutumée, le doyen posa sur ma tête un barret de velours, puis une belle couronne par-dessus; bref, il accomplit toutes les cérémonies d'usage, sans oublier l'anneau qu'il me passa au doigt. Après m'avoir proclamé docteur, il me somma de donner un échantillon de mon savoir en traitant d'emblée la première matière venue. Il feuilleta son livre & me désigna un endroit; je lus comme si le texte de ma thèse s'y trouvoit imprimé, & je me mis à disserter. Au bout d'un moment, le doyen ferma le livre, disant que cela suffisoit; puis il m'accorda la parole pour formuler mes remerciemens, ce que je fis dans une longue harangue apprise par cœur. Ce fut le dernier acte de la cérémonie; elle avoit duré plus de quatre heures. Les 4 trompettes sonnèrent de nouveau & nous sortîmes en cortège pour aller à *la Couronne*, où le banquet étoit préparé. Le recteur, Wolfgang Wissenburg, marchoit à mes côtés; puis venoient le vénérable D<sup>r</sup> Amerbach & les autres *academici* en assez grand nombre: devant moi le bedeau & les quatre musiciens qui jouèrent tout le long du trajet. Au repas, il y avoit sept tables dressées; nous fûmes très-bien traités & il ne m'en coûta que 4 batzen par tête. Le dîner finit à 3 heures, car les banquets ne se prolongeoient point alors aussi longtemps qu'aujourd'hui. Suivant l'usage, les convives précédés du sceptre

furent congédiés par le D<sup>r</sup> Isaac. Celui-ci me mena en sa demeure où nous fîmes collation. Puis on me reconduisit au logis paternel.

### Fiançailles & mariage.



VSSITOT après ma réception, mon père pressa la conclusion de mon mariage & dès la fin de septembre il insista de plus belle auprès du père de Madeleine. Comme j'avois subi toutes les épreuves avec honneur, & que notre liaison commençoit à s'ébruiter, il falloit que maître Franz se décidât à boucler l'affaire. Il fit une réponse honnête & continua néanmoins à gagner du temps, car, ainsi que je l'ai dit, il avoit de la peine à se séparer de sa fille. En attendant, j'obtins la permission de fréquenter ouvertement sa maison, ce qui eut lieu de m'étonner puisque, rien n'étant arrêté, la prudence auroit autorisé certaines précautions. Mes visites, il est vrai, se passioient en tout bien, tout honneur; nous causions tranquillement de choses & d'autres, prenant plaisir à badiner; souvent j'aidois Madeleine à préparer des confitures de coins. Ainsi s'écouloit le temps.

Je me souviens d'une joyeuse plaisanterie: à la Saint-Simon & Jude, je voulus gagner à